

La Fédération des éditeurs aux «Journées du livre de Walferdange»

«Une évolution positive»

D'après Dirk Sumkötter, les éditeurs résistent bien à la crise

INTERVIEW: MARIE-LAURE ROLLAND

Les journées du livre de Walferdange s'ouvrent samedi et dimanche sur leur quinzième édition. Une manifestation qui, au fil du temps, est devenue un succès populaire – elle a attiré l'année passée plus de 10 000 visiteurs – et un rendez-vous incontournable des professionnels du secteur du livre. De nombreux rendez-vous littéraires mais aussi des animations pour grands et petits sont prévus tout au long du week-end. Et dès jeudi soir, c'est le quatrième «Lëtzebuurger Buchpräis» qui sera décerné par la Fédération des éditeurs. En marge de ces différents événements, nous avons fait le point sur le secteur de l'édition avec le président de la Fédération, Dirk Sumkötter.

■ La Fédération des éditeurs est présente aux Journées du livre de Walferdange. Qu'attendez-vous de cette participation?

Il faut être là. Pour montrer les drapeaux des différentes maisons d'édition luxembourgeoises. Et naturellement en tant que plateforme de contact avec notre public. Nous sommes également présents aux Foires de printemps et d'automne, mais l'orientation y est différente. Ici, nous pouvons rencontrer aussi bien les libraires que des lecteurs. Au fil du temps, Walferdange s'est développée comme «the place to be» dans le monde du livre.

■ Quels types d'ouvrages les visiteurs y recherchent-ils?

Je dirais que ce sont surtout des livres bon marché, d'une valeur inférieure à 15-20 euros. Il y a un réel intérêt pour les nouveautés dans ce créneau de prix là. Par ailleurs, l'un des grands points d'attraction des Journées est le marché d'occasion. Le public est, d'une manière générale, assez averti et il sait ce qu'il recherche.

■ La Fédération est aussi présente sur les grandes foires à l'étranger que sont Francfort, Leipzig ou Paris. L'enjeu y est tout autre...

A Walferdange, chacun se connaît et l'on sait ce que l'on va trouver. A l'étranger, l'optique est différente. Nous pouvons prendre le pouls de la production internationale et éventuellement nous en inspirer. Parallèlement, nous jouons le rôle d'ambassadeurs de la littérature luxembourgeoise. L'environnement est très concurrentiel et très professionnel.

■ Comment se portent les éditeurs luxembourgeois dans le contexte de crise que nous traversons?

Je n'ai pas l'impression, en parlant avec mes confrères, que nous subissons fortement la crise. L'été a été un peu plus difficile, mais traditionnellement c'est une période creuse par rapport à l'automne où nous réalisons un tiers du chiffre



Dirk Sumkötter, président de la Fédération des éditeurs, observe un intérêt soutenu pour la production luxembourgeoise. (PHOTO: SERGE WALDBILLIG)

d'affaires annuel. Globalement, nous ne souffrons pas. Ce n'est d'ailleurs pas propre au Luxembourg. En Allemagne, le secteur de l'édition affichait en octobre 2009 une croissance de 3,4% par rapport à 2008. Nous pouvons dire de notre côté que nous maintenons une situation assez stable.

■ Quels sont les secteurs les plus porteurs dans l'édition: la littérature, les essais, les beaux-livres...?

Il est difficile de répondre à cette question car cela dépend du produit lui-même, plus que d'une catégorie. En ce moment, on voit sortir sur le marché bon nombre de romans policiers populaires. Cela répond à une attente du public. Dans un registre complètement différent, plusieurs livres de cuisine sont parus en même temps, et ils se vendent comme des petits pains.

■ On a vu ces dernières années de nouveaux auteurs édités. Et aussi certains dont on n'entend plus parler. Comment se porte à votre avis la scène littéraire luxembourgeoise?

Je trouve que nous avons connu en 2008 et 2009 une évolution positive. Non seulement avec l'arrivée de nouveaux écrivains, mais aussi par un intérêt accru chez les lecteurs. Peut-être nos campagnes de promotion, à côté du travail du Centre national de la littérature, portent-elles leurs fruits...

■ Le nouveau site de la Fédération joue-t-il un rôle à cet égard?

Ce n'est pas un site de vente. C'est uniquement une vitrine d'informations où l'on peut prendre connaissance du marché de l'édition au Luxembourg. On y trouve

les catalogues, les contacts utiles... Cela conforte notre visibilité.

■ Vous publiez désormais une liste des meilleures ventes au Luxembourg. Cela a-t-il été facile à mettre sur pied?

Non, pas vraiment. L'idée était la bienvenue. Mais sa mise en oeuvre pratique a soulevé des difficultés car les libraires n'ont pas envie que leurs chiffres de ventes soient livrés sur la place publique. Il nous fallait donc garantir la confidentialité. Désormais, cela fonctionne, et avec une belle représentativité puisque nous couvrons 90 à 95% du chiffre d'affaires des librairies. C'est un bon baromètre du marché en même temps qu'un outil de marketing pour les éditeurs.

■ Le «Buchpräis» est lui aussi un bel instrument de visibilité. La manière dont il est attribué ne soulève-t-il pas toutefois des questions en terme qualitatif?

Nous sommes bien conscients qu'il faudrait repenser notre réglementation. Nous sommes trop rigides sur certains points, et trop laxistes sur d'autres. Actuellement, chaque éditeur choisit les livres éligibles. C'est le public qui vote ensuite pour ses favoris. Les éditeurs ont intérêt à placer dans la présélection des livres qui se sont bien vendus, ce qui n'est pas nécessairement une garantie de qualité. Il faudrait probablement aller dans le sens d'un jury indépendant pour la présélection. Nous en discutons au sein de la Fédération. Ce prix est encore jeune; il a été lancé il y a trois ans et demi. Nous avons l'intention d'ajuster le tir pour lui assurer une pérennité sur le long terme.

■ www.bicherdeeg.lu / www.editeurs.lu

Eng spannend Entdeckungsrees

„Gréng getëppelt, blo gesträift“, d'Anthologie fir d'Walfer Bicherdeeg 2009

VUM JEFF BADEN

Am Darwin-Joer haten déi Responsabel vum den „Walfer Bicherdeeg“ dës Käier d'Thema „Natur an Ëmwelt“ fir déi mëttlerweil schonn traditionell Anthologie virginn.

Wéi de Walfer Buergermeeschter Guy Arendt a sengem Virwuert vum där siwenter Publication an dësem Kontext erkläert, sollt heimat profitéiert gi vum gesteigerte Bewosstsinn fir d'Biosphäre bei Geleeënheet vum 200. Gebuertsdag vum Charles Darwin (1809-1882), dee mat sengem bedeitendste Wierk „On the origin of species“ (1859) d'Atstellung zur mënschlecher Ofstammung souwéi zur Natur am Allgemengen definitiv an déifgräifend verännere sollt.

Net manner wéi 22 Auteuren* hunn dës Joer hir Gedanken a Gefüller iwwert de Mënsch an d'Beziéung mat senger natierlecher Ëmwelt an hiren Elementer literaresch zum Ausdrock bruecht. An hiren Erzuelungen, Gedichter, Tagebuchnotizen, Essayen a szenesche Momentopnahmen huelen si de Lieser mat op eng spannend Entdeckungsrees duerch déi ënnerschiddlechste Naturlandschaften op verschiddene Kontinenter. Dobäi entstinn eenzegarteg literaresch Biller vum eisem Planéit, wéi en haut (nach) ass a wéi en an enger Welt vu rasanter, bestänneger Verännerung esou vläicht guert net méi laang nach bestoe wäert, e Changement, deen d'Iwwerliewen vu ville Aarten direkt bedreet, dorënner och de Mënsch.

Bei dëser „literarescher Vermoossung“ (Guy Arendt) stellt sech nämlech eraus, datt vill Bëscher a Wise scho laang net nëmme méi gréng a vill Gewässer net eréischt zënter kuerzem net nëmme méi blo sinn. Am Laf vum de leschte Joerzénge hu sech dës zwou elementar Naturfaarwen vum eisem ursprénglech bloe Planéit schliichend verännert, si verblatzt, hu sech mat anere Faarftein

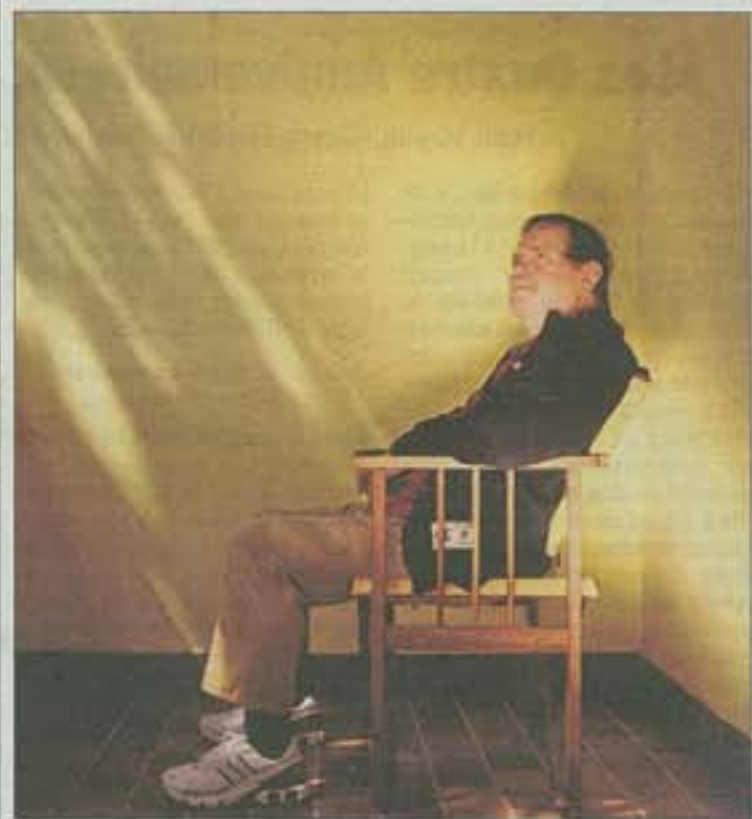


vermëscht a kruten Tëppelen, Sträifen oder Flecken, déi si bis ewell net haten. Sou erkläert de Guy Arendt och dee verspiltten Titel vum där méisproocheger, ganz variierter Textsammlung „Gréng getëppelt, blo gesträift“.

Énnert den Auteur vum dëser Anthologie sinn dräizéng Lëtzebuurger, fënnel aus der Belsch, dräi Däitscher an ee Malteser, deen zu Lëtzebuerg leeft. Si hunn extra fir dës Geleeënheet en Text geschriwwen, wourënner eng Rei bekannt Nimm sinn, awer och e puer Jonker, déi bis ewell literaresch nach net op sech opmierksam gemaach hunn.

Portraitéiert goufen d'Literaten am Kontext vun hiren Texter vum renomméierte jonke Fotograf Patrick Galbats. Et ass him meeschterhaft gelongen, en heiansdo onerwaarte Bléckwénkel an d'Bild z'integréieren, wouran den Auteur selwer awer och de Lieser vläicht net onbedéngt geduecht hätten ...

Nicolas Ancion/Isimne Brau/Antoine Cassar/ Pierre Decock/Jean De Tollot/Monique Felgen/ Linda Graf/Pol Grensch/Roman Haldorf/Roland Hirsch/Guy Helminger/Lisa Jacoby/Rinno Kerthuser/Cornel Meder/Pol Pütz/Claude Raucy/ Joscha Remus/Robert Schaus/Erhard Schried/ Jean Scrinna/Arno Strobel/Jacques Winkler „Gréng getëppelt, blo gesträift“ - Texter iwwer Natur an Ëmwelt“, Edition Guy Dinsfeld, November 09, 363 Säiten, ISBN 978-2-87954-217-1.



Cornel Meder.